

Tekst 2

Le rituel du dimanche



(1) L'être humain consacre de treize à dix-sept années de sa vie à manger. Un exercice auquel il prête plus ou moins d'importance selon les jours de la semaine. Le repas du dimanche reste ancré dans l'imaginaire collectif comme le symbole des retrouvailles familiales autour d'une table. Un plaisir ou une corvée qui se transmet de génération en génération.

(2) Mais l'ogre vorace de la modernité dévore peu à peu cette vieille tradition. Ainsi, le fameux bifteck dominical a été remplacé par la pratique du *snacking*. La paresse est en train de tuer le célèbre repas de famille. On mange vite (sandwichs, prêts à consommer...), chacun dans son coin et entre les repas. Cette habitude nuit gravement à la cohésion familiale. Grands-parents, parents et enfants: ce rendez-vous dominical était l'occasion d'apprendre

à se connaître. La transmission des valeurs était au cœur de ce rituel hebdomadaire.

(3) Cette modification des comportements alimentaires est profondément liée à l'évolution de la société. Baisse de la pratique religieuse, dérégulation du droit du travail: le dernier jour de la semaine n'est plus sacré. Depuis 1994, une loi autorise l'ouverture des magasins le dimanche. Pour beaucoup d'enfants, cela signifie l'absence d'un de leurs parents le week-end. Le «jour du repos» n'existe plus.

(4) Or, il existe toujours des familles dans lesquelles le modèle du "manger-ensemble" continue. Si le temps de préparation des repas le week-end est passé de soixante minutes en 1988 à quarante-six aujourd'hui, l'envie de mitonner des plats demeure. En témoigne la multiplication des livres de recettes ces dernières années.

(5) Certes, la France n'échappe pas totalement à l'individualisation de l'alimentation. Les enfants rentrent tard le samedi soir et on ne les oblige plus à se lever tôt le lendemain. La femme libérée emmène toute sa petite famille manger hors du domicile. Les lève-tard s'adonnent à la mode du brunch à la française qui associe les douceurs du petit déjeuner aux plats consistants du déjeuner. Et à la belle saison, les familles redécouvrent les charmes du barbecue ou du déjeuner sur l'herbe.

Tekst 2 Le rituel du dimanche

- 1p 2 Que peut-on déduire du premier alinéa?
- A La différence entre les repas de la semaine et celui du dimanche est en train de disparaître.
 - B La génération actuelle s'oppose de plus en plus aux habitudes alimentaires traditionnelles.
 - C Le repas du dimanche est éprouvé comme une obligation désagréable par les jeunes.
 - D Traditionnellement, le repas du dimanche est le moment par excellence de la vie de famille.
- 1p 3 Qu'est-ce qui est vrai d'après le 2e alinéa?
- Le dimanche,
- A on commande de plus en plus des plats à emporter.
 - B on mange à n'importe quel moment de la journée.
 - C on mange moins de viande de luxe.
 - D on passe plus de temps à table.
- 1p 4 «Grands-parents, parents ... rituel hebdomadaire.» (lignes 20-25)
- Quel est le rapport entre ces phrases et celle qui précède?
- A Elles en montrent la conséquence.
 - B Elles la contredisent.
 - C Elles l'affaiblissent.
 - D Elles l'expliquent.
- 1p 5 «Le "jour du repos" n'existe plus.» (lignes 35-36)
- Quelle en est la cause?
- A Dans la société actuelle, il y a de plus en plus de parents divorcés.
 - B Le dimanche est devenu jour de travail au lieu de jour de culte.
 - C On adore faire du shopping en famille pendant le week-end.
- 1p 6 «En témoigne ... dernières années.» (lignes 43-45)
- De quoi cette constatation fait-elle preuve?
- Du fait que les Français
- A aiment toujours faire la cuisine.
 - B ont envie de changer leurs habitudes alimentaires.
 - C passent moins de temps à préparer leurs repas.
 - D restent fidèles à la tradition de manger ensemble.
- 1p 7 Que peut-on conclure du dernier alinéa?
- A Le brunch est devenu aussi populaire que le barbecue et le déjeuner sur l'herbe.
 - B Les parents n'osent plus imposer leurs habitudes alimentaires à leurs enfants.
 - C Les restaurants ont gagné en popularité grâce aux ménages à double revenu.
 - D Le week-end, la tendance est actuellement au «libre-ensemble», au compromis.